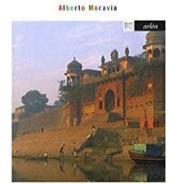


MORAVIA Alberto (1907-1990), *Une certaine idée de l'Inde* (Arléa, 2007, trad. Ida Marsiglio) titre it. : *Un'idea dell'India* (Bompiani, 1962, 150 p.)

UNE CERTAINE
IDÉE DE L'INDE.



En 1961 Alberto Moravia, Elsa Morante et Pier Paolo Pasolini sont invités à un voyage en Inde pour commémorer le centenaire de la naissance de Rabindranath Tagore (1861-1941), prix Nobel de littérature en 1913, apôtre de la non-violence, auteur d'un recueil-culte de deux cents poèmes en prose : *L'offrande lyrique*.

Au cours de ce voyage officiel, ils parcourent l'Inde de Bombay à Calcutta, de Cochin à Delhi et Bénarès et pourront rencontrer le Pandit Nehru (1889-1964), Premier Ministre de la République Indienne dès l'indépendance de l'Inde et jusqu'à sa mort (1947-1964), père d'Indira Gandhi.

Moravia et Pasolini rendront compte de ce voyage dans deux textes aussi différents que le furent leurs auteurs. De l'Inde, Pasolini retient l'odeur et Moravia l'idée : sensation chez l'un, réflexion chez l'autre .

Quant à Elsa Morante, épouse de Moravia de 1942 à 1962, romancière reconnue (première femme à recevoir le prix Strega en 1957), elle n'en publie rien qui soit du moins répertorié .

Le premier intérêt de l'essai de Moravia, outre sa qualité stylistique sensible à travers la traduction, c'est ce recul, cette distance sans indifférence, pour ce constat de l'état de ce grand pays, il y a près de soixante ans. Les questions abordées sont encore d'actualité : la densité démographique, la place de la religion, la persistance des castes, les effets durables du colonialisme à l'anglais, la pauvreté, les réfugiés, les rapports avec la Chine... L'entretien avec Nehru, en deux séquences, l'une officielle, l'autre privée chez lui, est à la fois un portrait à plusieurs dimensions de ce grand dirigeant - l'intellectuel, le libéral, l'introspectif - et un éclairage sur le socialisme à l'indienne. Moravia y apparaît seul : en fut-il le seul invité ou a-t-il fait le choix de son seul point de vue ?

Le second aspect qui peut intéresser leurs lecteurs est dans la comparaison à faire entre les deux textes de Moravia et de Pasolini, *Un'idea dell'India* et *L'odore dell'India* (voir le commentaire d'Anne-Marie Audubert, mai 2015). La différence de leur ressenti est bien explicitée dans une postface qui est une interview de Moravia par le critique Renzo Paris, où Moravia se défend de ce qu'on pourrait appeler sa froideur dans le récit de son voyage.

Parlant de "ce pays qui contraint le voyageur à prendre position" Alberto Moravia conclut magistralement :

« Pour ma part cela consiste à accepter sans m'identifier ; pour Pasolini - et on peut le dire de toute sa vie - il s'agit de s'identifier sans accepter vraiment. »

En résumé *Une certaine idée de l'Inde* est un essai qui donne beaucoup à penser tant en matière de géopolitique qu'au sujet de la création littéraire.

Nicole ZUCCA
novembre 2019